

Re-composition du 4ème mouvement pour orchestre op. 134 Eberhard Kloke (2024)

Thomas Mann : Doktor Faustus page 512 (chap. XLV, édition S. Fischer 1960)

"J'ai trouvé", dit-il, "il ne faut pas".

"Qu'est-ce, Adrian, qui ne doit pas être ?"

"Ce qui est bon et noble", me répondit-il, "ce qu'on appelle l'humain, bien que ce soit bon et noble. C'est pour quoi les hommes se sont battus, c'est pour quoi ils ont pris d'assaut des châteaux forts, et ce que ceux qui ont été comblés ont proclamé dans l'allégresse, cela ne doit pas être. Cela sera retiré. Je veux le reprendre".

"Je ne te comprends pas tout à fait, mon cher. Qu'est-ce que tu veux retirer?"

"La Neuvième symphonie", répondit-il. Et puis rien ne vint, aussi longtemps que j'attendis.

Dans la maxime "Il ne faut pas" (voir Beethoven, Quatuor à cordes op. 135 : "Il faut!") est documentée la parenté négative, l'opposition la plus tranchée imaginable avec les variantes de la jubilation dans la Neuvième de Beethoven.

Richard Wagner écrivit à Franz Liszt le 17 juin 1855 de manière pointue, voire polémique : "Le dernier mouvement avec les chœurs est décidément la partie la plus faible, elle est simplement importante du point de vue de l'histoire de l'art, car elle nous révèle l'embarras d'un véritable poète sonore qui ne sait pas comment représenter enfin (après l'enfer et le purgatoire) le paradis".

Extrait de la préface de la transcription de la IXe symphonie pour piano de Franz Liszt :

"Tel était mon objectif pour l'œuvre que je présente aujourd'hui au public. J'avoue que si je n'avais fait que produire une autre version des symphonies d'une manière jusqu'ici habituelle, je devrais considérer cela comme une occupation assez inutile de mon temps. Mais je considérerai que mon temps a été bien dépensé si j'ai réussi à transposer au piano non seulement les grands contours des compositions de Beethoven, mais aussi cette multitude de détails et de subtilités qui contribuent de manière si significative à la perfection de l'ensemble".

Les nouvelles transcriptions de symphonies furent finalement publiées avec une dédicace au plus grand élève de Liszt, Hans von Bülow.

Lorsque Liszt accepta la commande de Breitkopf, il avait averti l'éditeur que les arrangements, aussi brillants qu'ils soient, resteraient toujours "une très mauvaise et lointaine approximation" en raison des limitations du piano.

Il demanda à Breitkopf de considérer son travail de transcription comme terminé à la fin du troisième mouvement de la Neuvième. Breitkopf refusa cependant d'être mis de côté, et Liszt revint à contrecœur à sa tâche d'arrangement complet du quatrième mouvement pour piano.

Reprenant les idées de Wagner, Liszt et Thomas Mann, ma présente re-composition ici une tentative de reformuler le quatrième mouvement de la Neuvième c'est à dire de la rupture de l'introduction du quatrième mouvement, en suppression aux solos et au chœur. Pour ce faire, on a recours à des citations des parties 1, 2 et 3 de la Tétralogie, et plusieurs passages sont également recomposés et assemblés en variant.

Date du EK : 17.10.2024